

Portes ouvertes sur le cyberespace

Quatre étudiants de la Téléuq racontent...

Dominique Forget

Spécialiste en informatique pour le Service correctionnel du Canada, René Laquerre suit des cours d'anglais à temps partiel à l'université. Très impliqué dans la vie étudiante, il écrit dans le journal universitaire et visite régulièrement le café étudiant où il discute avec ses collègues des derniers rebondissements de l'actualité. Pourtant, M. Laquerre habite à plus de 100 kilomètres du campus principal. Qu'importe! En étudiant à la Télé-université, il peut suivre ses cours à domicile et envoyer les articles qu'il écrit pour le journal par courriel. Le café, on l'aura deviné, est virtuel. Il s'agit d'un groupe de discussion en ligne!

«On parle de tout au Café, comme dans n'importe quel lieu d'échange étudiant, dit-il. Le scandale des commandites, le choix du nouveau pape, les loisirs... tout y passe.» À l'extérieur de ce café virtuel, le Téléuquien discute régulièrement au téléphone avec deux étudiants de son cours d'anglais, question de pratiquer sa prononciation. Une ou deux fois par année, il quitte sa résidence de Cornwall, en Ontario, pour se rendre à Montréal et rencontrer en personne d'autres étudiants de la Télé-université dans le cadre d'activités organisées par l'institution.

«C'est certain que ce genre de contacts ne remplace pas une vie sociale bien remplie, admet-il. Cependant, dans mon cas, les avantages de la Téléuq surpassent largement les inconvénients.» Avant de s'inscrire à des cours d'anglais, M. Laquerre avait complété un certificat de 30 crédits à la Téléuq, en informatique appliquée à l'organisation. Grâce à son diplôme, il a décroché une importante promotion au sein de la fonction publique fédé-



Photo : PHOTOS.COM

Étudier à distance, quand et où on veut...

rale. «J'avais déjà suivi des cours en classe à l'Université de Montréal alors que j'habitais la ville, mais ce n'était pas pour moi. Je perdais beaucoup d'heures chaque semaine en déplacements. Avec la Téléuq, j'ai pu optimiser la gestion de mon temps et continuer à travailler tout au long de mes études.»

Flexibilité

Karine Patry est du même avis. Cette jeune représentante, très impliquée au sein de la communauté d'affaires de la ville de Laval, a étudié un an en orthopédagogie à l'Université de Montréal avant de s'inscrire au baccalauréat en administration à la Téléuq. «J'ai beaucoup de facilité à apprendre

et pour cette raison, je m'ennuyais en classe», raconte-t-elle. La Téléuq répondait parfaitement à son style d'apprentissage. Elle a fait son baccalauréat à temps plein tout en travaillant plus de 35 heures par semaine ! «J'aime relever des défis et abattre beaucoup de travail.»

Au départ, la famille et les amis de Mme Patry ont eu du mal à accepter son choix, ne sachant pas très bien à quoi pourraient ressembler des études de baccalauréat à distance. Lorsqu'elle a récemment obtenu son diplôme toutefois, tout le monde était emballé. «Je n'aurais probablement jamais terminé un programme d'étude autrement», précise-t-elle. Les employeurs aussi ont été impressionnés.

«Je n'ai jamais eu affaire à un patron qui avait des préjugés vis-à-vis de la formation à distance. Au contraire, les employeurs voient cela d'un œil favorable. Ils me disent toujours que je dois avoir beaucoup de détermination pour réussir ce que j'ai fait.»

Habilités pratiques

Pour sa part, Jean-Luc Bilodeau n'avait pas d'objection à se rendre en classe pour suivre les cours en finance auxquels il voulait s'inscrire. Seulement, il n'a pas trouvé de programme qui répondait à ses attentes dans la région de Québec, où il habite. Il avait déjà complété un baccalauréat et une maîtrise en droit à l'Université Laval, puis une seconde maîtrise à l'Université de Toronto. «Je voulais acquérir des habiletés pratiques dans le secteur de la finance des entreprises pour mieux répondre aux besoins de mes clients», explique-t-il.

Le Diplôme d'études supérieures spécialisées qu'il poursuit depuis septembre 2003 a aidé l'avocat à aller chercher l'expertise nécessaire. Il compte toutefois suspendre son programme en septembre prochain. Le motif est bon : la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa lui a offert un poste de professeur. «Je vais mettre mon DESS sur la glace un an, le temps d'amorcer ma nouvelle carrière, mais j'aimerais bien reprendre ensuite. Je pense que les connaissances que j'acquiers à la Téléuq seront très pertinentes pour mon enseignement. En effet, je serai responsable des cours de droit des entreprises.»

Apprentissage coopératif

Jacques Rodet aussi s'est trouvé un emploi à l'université depuis qu'il a terminé son programme d'études à la Téléuq, un Diplôme d'études supé-

rieures spécialisées en formation à distance. Depuis deux ans, il est maître de conférence à l'Institut Universitaire de Technologie de Vélizy, affilié à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, et responsable d'une licence en *e-learning*. Ce Parisien, aujourd'hui âgé de 45 ans, n'avait pas tellement envie de retourner sur les bancs d'école lorsqu'il a décidé de pousser plus loin ses connaissances, il y a six ans. Il a cherché un programme de formation à distance en France, en Belgique et en Suisse avant de tomber sur le site de la Téléuq.

«Je me suis fait plusieurs amis québécois sans jamais avoir mis les pieds au Québec, raconte-t-il. En fait, ce qui m'a le plus surpris, c'est de constater à quel point l'apprentissage à distance se faisait de façon coopérative.» En effet, les forums de discussion, les courriels et les visioconférences lui ont permis de collaborer avec toutes sortes de gens. Dans son groupe, il y avait, entre autres, une Haïtienne et une professeure d'université âgée d'une soixantaine d'années, originaire du Québec, mais habitant le Koweït. M. Rodet admet que c'est quelqu'un qu'il n'aurait probablement pas fréquenté si tous les deux s'étaient trouvés sur le campus d'une université traditionnelle. «Internet permet parfois des rapprochements surprenants, dit-il. J'aimerais bien me rendre au Québec un jour pour rencontrer en personne les collègues et les professeurs avec lesquels j'ai passé tant d'heures dans le cyberespace.» ●